

127e pèlerinage du Jura pastoral à Notre Dame des Ermites - Einsiedeln

Célébration pénitentielle - Guérison et signe de Cana

Je suis venu à ce pèlerinage en train, par le Valais, la Furka, le Gotthard et le lac des Quatre Cantons. Un très très beau voyage. Un petit peu après Brig, il y a un petit tunnel qui s'appelle Spiegel. Le Miroir. Et juste après, le paysage s'ouvre sur la magnifique vallée de Conches, sur les sommets, les arbres, les rocs, le visage de la Suisse que j'aime, personnellement. Mais il faut traverser le petit tunnel Spiegel pour pouvoir jouir de cette vue.

Il faut traverser le miroir.

Bien sûr, si j'étais resté planté à l'entrée du tunnel sans oser le traverser, ou si le pilote du train avait fait de même, je n'aurais pas pu voir le paysage magnifique sur lequel le tunnel débouche.

Si l'on reste planté devant notre propre miroir, impossible de se réjouir vraiment. Parce qu'on se connaît un petit peu, chers Amis. Chacun de nous sait qu'il est rempli de qualités - Dieu merci - mais aussi bourré de pas mal de défauts. Et celui qui prétend n'avoir aucun défaut, aucun péché succombe au plus immense d'entre eux, l'orgueil. Le capitaine des capitains.

Ce n'est pas d'être pécheur qui est grave. Parce que ça reviendrait à dire qu'il est grave d'être humain, ce serait absurde ! Non. Ce qui serait grave c'est de s'en contenter. De rester planté devant l'entrée du tunnel.

Ou alors de croire qu'on n'a pas besoin d'intermédiaire. Vous savez ces personnes qui disent : "Oh moi, le sacrement du pardon, pas besoin. Je vois pas pourquoi j'aurais besoin d'un prêtre, je m'arrange directement avec Dieu." Je suis sûr que vous en connaissez quelques-uns. Je me le disais aussi d'ailleurs, jadis.

J'ai toujours envie d'essayer, ça. D'entrer dans un magasin, de me servir largement, et arrivé à la caisse de dire à la personne qui me propose de m'acquitter de mon dû : "Pas besoin de vous, je m'arrange directement avec le patron, je le paierai plus tard." Pas sûr que ça marche.

On a besoin d'intermédiaires ! On a besoin d'un intermédiaire pour que Dieu opère en nous le miracle de sa grâce. Et les deux textes d'aujourd'hui nous le disent très bien.

Dans la guérison de la belle-mère de Pierre, d'abord.

Au passage vous connaissez le witz... Pourquoi Pierre a-t-il renié le Christ ? Ben parce que le Christ avait guéri sa belle-mère, il était furax !

Non je plaisante, j'arrange la Bible comme je veux, là... Quelle horreur... Elles sont gentilles, nos belles-mères, quand on en a...

Plus sérieusement, cette belle-mère, cette guérison, cet épisode qui nous était raconté tout à l'heure... Jésus avait besoin d'un intermédiaire pour guérir la belle-mère de Pierre. Ben oui, il fallait qu'il sache qu'elle était malade ! Si vous relisez le texte vous verrez que quelqu'un vient dire à Jésus que cette femme est malade. Quelqu'un vient lui dire. Intermédiaire. Il y a une troisième personne entre la malade et Dieu (Jésus). Il y a quelqu'un.

Et cette troisième personne, il est permis de penser qu'il peut s'agir de Pierre. Car l'épisode nous présente Jacques et Jean, accompagnés de Jésus, qui se rendent dans la maison de Pierre. Et c'est en arrivant que "ON" dit à Jésus que la belle-mère de Pierre est malade. Franchement, il est permis de penser que ce "ON" peut tout à fait être Pierre, qui est chez lui et donc à la fois suffisamment proche de la belle-mère pour la savoir au lit, malade, et suffisamment proche de Jésus pour, tout en l'accueillant à la porte d'entrée, le prévenir de la présence de la malade. Pierre, l'intermédiaire, Pierre qui va personnifier l'Eglise - tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise dira Jésus.

Alors est-ce que l'Eglise est un intermédiaire ? Mais oui ! L'Eglise est l'intermédiaire qui permet à Dieu de faire passer sa grâce par le biais des sacrements, de guérir, de sauver, par le sacrement du pardon notamment, et son intermédiaire, le serviteur, le prêtre.

Même chose dans l'Evangile de Jean qui nous racontait le premier signe de Jésus, l'histoire du vin à Cana. Entre les invités qui n'ont plus de vin et Jésus qui va opérer le miracle il y a un intermédiaire, la personne qui prévient Jésus du manque de vin. Et si Pierre était l'intermédiaire de la première lecture, vous n'allez pas tomber de votre chaise en découvrant que l'intermédiaire à Cana, celle qui vient dire à Jésus "ils n'ont plus de vin", celle qui va permettre le miracle, eh bien c'est Marie.

Vous pourriez alors très bien me dire : "Voilà, moi, je prends Marie comme intermédiaire entre Dieu et moi." Et Marie est effectivement médiatrice, l'Eglise le dit. C'est notamment la raison d'un pèlerinage comme celui-ci, aller prier Marie, médiatrice entre Dieu et nous.

Seulement voilà, à Cana, il n'y a pas que Marie, Jésus et les invités. Jésus a besoin de quelqu'un d'autre à Cana, pour opérer son miracle. Les invités ont besoin de quelqu'un d'autre pour que le vin arrive jusqu'à eux.

Les serviteurs.

C'est aux serviteurs que Marie demande de faire tout ce que Jésus leur dira. C'est aux serviteurs que Jésus demande de remplir d'eau les jarres, d'en puiser, d'en porter au major de table, le maître du repas pour lui faire goûter comme l'eau est devenue bonne. Les serviteurs...

Ces serviteurs, ce sont vos prêtres. Vos prêtres qui servent quotidiennement ce repas un peu particulier, l'Eucharistie, à la table du Seigneur. Nous sommes serviteurs, Antoine et moi. Vos prêtres qui attendent de verser l'eau de votre humanité dans la jarre du sacrement du pardon pour offrir à Dieu et à tous les invités du Royaume - c'est à dire à vous aussi en retour - le bon vin de toutes vos qualités, le nectar des noces éternelles que vous portez en vous.

Alors chers Amis, laissez-vous réconcilier avec Dieu, laissez Pierre et Marie présenter à Dieu votre humanité un peu défigurée par le mauvais reflet du péché, laissez vos serviteurs les prêtres changer cette eau usée en grand vin, premier grand cru classé, bouteille numérotée que vous êtes tous, élevée dans le fût de chêne de votre humanité.